

## Et cette correspondance graphophonétique, [kɛS] ?...

Au reçu d'un bien sympathique mail de l'AFL\* , j'ai eu la curiosité de visiter leur site ([www.lecture.org](http://www.lecture.org)) et apprécié leur opposition à « *l'enseignement du principe alphabétique comme fondement de l'apprentissage de la lecture* », sous le titre « **Si ce n'est pas de l'incompétence ou de la malhonnêteté, [kɛS] ?** », appuyé sur deux articles très argumentés :

Les tenants de la « *démarche synthétique (commencer par la combinaison des éléments graphiques simples pour leur faire correspondre des sons afin d'identifier successivement les mots de la phrase)* » et les « *rare experts* » qui s'y sont opposés, sont présentés par l'AFL comme ayant « *un point commun* », à savoir « *qu'il y a des acquis de la recherche qui autorisent à interdire le recours à certaines méthodes* ». Mais « *Ils ne diffèrent que sur la distance de la cible par rapport à l'usage de la correspondance graphophonétique qu'ils décrètent avec la même ardeur incontournable* ».

C'est sur cette correspondance « graphophonétique » que je souhaite intervenir, retrouvant là, intact, l'amalgame obstructif rencontré autrefois à La Villeneuve de Grenoble, entre deux conceptions opposées de la dite correspondance. Une précision préalable : je ne crois pas qu'il soit méprisable, en la matière, de préférer, à des démonstrations d'allure scientifique, un bon sens de type « parental » : celui qui intervient par exemple dans l'apprentissage de la parole, dont personne ne niera qu'il est préalable à celui de la lecture.

Il est clair qu'en dénonçant le principe alphabétique comme fondement de l'apprentissage de la lecture, l'AFL mène avec brio un combat légitime, même s'il s'agit d'enfoncer une porte ouverte. Rappelons simplement ce qu'est la correspondance **grapho-phonétique** inhérente à cette méthode synthétique vieillotte mais hélas parfois encore en vigueur, de type « b.a.- ba » : 1) nommer les lettres consonnes de façon phonétiquement aberrante ("beu", "keu", "deu", etc). 2) pour les voyelles, associer à toute combinaison graphique élémentaire un « son » (sic) particulier, qui n'aura plus de réalité dans un grand nombre d'autres mots tout aussi courants : *baigner, bambi, banc, baudruche, bain*,... pour lesquels on inventera d'autres « sons », rattachés uniquement à la graphie considérée, de sorte que le premier phonème [é] de « *baigner* » n'aura rien de commun avec le second du même mot, ni a fortiori avec celui de « *mémé* ». On aboutit même à des « sons complexes » du type "ail", "euil", voire "tr" ou "gr", etc....3) enfin, cette fausse « correspondance » ignore totalement la présence des « *lettres muettes* » qui sont perçues comme des accessoires dont il faudra s'accommoder, avant d'en découvrir, plus tard, ou bien plus tard, la nécessité sémantique ou l'explication historique. Cela conduit à des énoncés insensés, perçus comme ridicules par les élèves eux-mêmes : la méthode synthétique ...

Mais il ne s'agit pas de cette démarche, historiquement utile puisqu'elle a alphabétisé le peuple français (grâce surtout aux « jeux de lecture » qui l'accompagnaient pour « boucher les trous » de l'emploi du temps). Il s'agit tout au contraire d'une démarche de découverte de la langue écrite à partir de la langue déjà parlée (comme on disait autrefois : du connu à l'inconnu), en associant l'apprentissage de la lecture à ce dont il ne devrait en aucune façon se couper : l'étude de la langue, observation qui commence avec les tâtonnements, corrigés un à un par les parents, dans la formation des mots parlés, et se poursuivra avec la maîtrise tout aussi implicite, puis explicite, de la langue jusqu'à la philologie et à la littérature universitaires.

C'est donc de l'inverse, c'est-à-dire d'une correspondance **phono-graphique** (ou **phonème-graphique**?) qu'il s'agit, lors de la première phase de découverte par le jeune enfant de la langue écrite, laquelle d'ailleurs peut ainsi parfaitement se construire dans un respect permanent du principe « **lire c'est comprendre** » sur lequel nous sommes tous d'accord pour en faire la base de la découverte et du perfectionnement du savoir lire.

C'est ainsi qu'un apprentissage enfin « raisonnable » de la lecture, à partir d'un oral bien « travaillé » au préalable en Grande Section, étudiera au CP en même temps plusieurs graphèmes du même phonème, par exemple pour le phonème [a] ceux de : *table, Jeanne, à, poisson, femme, pâte, repas, chat*, etc, complétés plus tard par : *poêle, poële, poids, solennel*, etc... (en associant dans ce rare cas, provisoirement par souci légitime de simplification, le "a vélaire" et le "a palatal")... Et ce sans jamais recourir à l'utilisation de l'A.P.I. par les élèves... Mais surtout en posant comme principe premier : lire c'est comprendre, sur des textes variés en prise sur la vie des enfants... Cette démarche est mise en oeuvre depuis les années 70.

Je renvoie, pour la présentation et le détail d'une mise en oeuvre possible et à la portée de tous (mais non imposée puisqu'elle est créée par l'enseignant lui-même), à la « *méthode Dordogne* » exposée sur ce site.

L.Pausanias (mai 2006)

\* Dominique Vachelard : « *Apprendre à lire en 7 jours LE SCANDALE !* » (à télécharger dans la présente rubrique)